Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 24 (1997)

Heft: 5

Artikel: Premier vol transatlantique de Swissair il y a 50 ans : pionniers de l'aviation

Autor: Niederhäusern, Frank von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912031

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Premier vol transatlantique de Swissair il y a 50 ans

Pionniers de l'aviation

L'aviation civile suisse vole bas en ce moment. Mais elle a connu des débuts héroïques. Certains se souviennent de l'époque où voler était encore une aventure.

L'ère de l'aviation civile suisse a débuté il y a 80 ans. En 1920 déjà, les premières compagnies, telles que la «Société Suisse Compte» ou «Ad Astra», proposaient le transport de passagers. En créant Swissair en 1931,

Frank von Niederhäusern *

la Suisse établit ses premières liaisons internationales. Forcée d'interrompre ses vols durant la guerre, la compagnie nationale les a repris en 1945.

Swissair a connu une expansion dès 1946: ses avions volent vers Paris, Londres, Amsterdam, Prague et Varsovie. Un an plus tard, c'est la première traversée de l'Atlantique.

En 1946, Ruth Sigrist, de Zurich, a 21 ans quand elle monte pour la première fois dans un avion. Elle s'en souvient comme si c'était hier: «je voulais rendre visite à mon ami, qui travaillait comme architecte en Suède. Mais dans l'Europe d'après-guerre, voyager était tout sauf facile. Aussi mes parents insistèrent-ils pour que j'aille en Scandinavie en avion plutôt que par les voies terrestres peu sûres.»

Le grand luxe

Ce qui paraît aujourd'hui normal et banal, était considéré à l'époque comme extraordinaire. «Voler était un luxe que pratiquement seuls des hommes d'affaires pouvaient se payer», déclare le célèbre journaliste sportif alémanique Walter Wehrle. Pour son premier vol de Paris à Londres, il avait dû débourser la somme pharamineuse à l'époque de 160 francs, auxquels sont venus s'ajouter 60 francs pour le visa de retour. «Le contrôle à la douane était très sévère. A Londres, l'officier d'immigration ne m'a laissé passer qu'après avoir reçu confirmation de l'administration des sports que j'étais accrédité pour deux matches internationaux de hockey sur glace.»

Un agent de la manœuvre à terre au travail: cette technologie a été utilisée jusqu'en 1959 à Dubendorf. (Photo: Swissair)

Les membres de l'équipage devaient aussi se soumettre aux formalités douanières. Paul Auberson, opérateur radio lors de la première traversée de l'Atlantique-Nord de Swissair, le 2 mai 1947, en sait quelque chose: «à l'atterrissage en Amérique, tous les arrivants avaient droit au thermomètre dans la bouche».

Voyage vers le «Nouveau Monde»

La première liaison par l'Atlantique-Nord de Swissair allait de Genève (Cointrin avait une piste plus longue que Dubendorf) à New York. Ce fut, même pour les membres de l'équipage, un voyage vers l'inconnu, l'arrivée dans le «Nouveau Monde» un choc culturel. «Nous visitions ces villes gigantesques, mangions dans des restaurants exotiques et entreprenions de vastes tours de shopping», s'emballe Paul Auberson. «Nous participions à la vie nocturne sans excès», sourit ce nonagénaire, «car nous devions suivre des cours de perfectionnement durant la journée».

Les vols vers les Etats-Unis s'effectuaient en effet déjà avec le tout nouveau DC-4. Il fallait maîtriser la conduite de cet «avion gros porteur» de 44 places, équipé des dernières nouveautés telles que la radiotéléphonie. Le vol aux instruments et le radar ne sont apparus qu'en 1953. La navigation aérienne s'effectuait par contact avec des postes radiogoniométriques et des bateaux en haute mer; on naviguait souvent à vue.

La cabine des passagers plutôt inconfortable

Le confort des passagers était relatif: «il n'y avait pas de cabines pressurisées. Tant que l'appareil était à terre, la chaleur était étouffante, puis, en l'air, la condensation se transformait en une mince couche de glace. Le vrombissement des moteurs me donnait l'impression d'être pendant des heures sous le casque chez le coiffeur.»

La cabine des passagers était aménagée de manière spartiate. Il y avait, au-dessus des sièges, de minuscules casiers à bagages et deux WC tout à l'arrière. La cuisine de bord disposait d'un réservoir d'eau, d'une capacité de six litres qui suffisait tout juste à préparer le café. Pour les plus longues distances, les passagers recevaient un paquet pique-nique. Sur les distances plus courtes, ils n'avaient droit à aucune diversion culinaire.

Une ambiance conviviale

Les passagers ne s'ennuyaient pas. Il y avait des clients réguliers, qui se connaissaient; et l'équipage serrait la main à chaque passager. Dans les DC-3, l'opérateur radio était encore assis dans la cabine des passagers et les informait régulièrement, de vive voix, du déroulement du vol. «Il y avait même des gens qui donnaient un pourboire au pilote après l'atterrissage», se rappelle Paul Auberson.

Pratiquement personne n'avait peur de l'avion. Selon Walter Wehrle, «le sentiment de vivre une aventure surpassait la peur». Pourtant, il y avait des pannes et des accidents. Paul Auberson se rappelle un atterrissage d'urgence en Po-logne sous l'occupation russe en 1946. Et lorsque Ruth Sigrist rentra de Scandinavie, son DC-3 atterrit à Francfort, le pilote n'ayant pas pu établir de liaison radio avec Dubendorf.

Il y a 50 ans, voler était encore une aventure. ■

* Frank von Niederhäusern est journaliste libre à Uster.